

SYNTHESE DU DEBAT SUR L'ECOLE

Arrondissement : Yssingeaux

Réunion de lycée général et technologique public

Discussion sur le constat :

La crise de l'école et la nécessité d'un débat ne fait aucun doute, toutefois, la solution choisie laisse perplexe. Comment prétendre traiter et synthétiser en aussi peu de temps des discussions et des débats aussi nombreux et aussi « libres ».

La réponse évidente est qu'il ne s'agit pas pour le ministère de préparer une synthèse, mais d'utiliser ce débat pour justifier à posteriori des décisions et des orientations politiquement pré-déterminées.

Si nous avons choisi de débattre quand même, c'est parce qu'il nous semble qu'une des causes majeures de la crise de l'école est précisément un manque de lieux d'échanges de paroles entre différentes sensibilités pédagogiques et différents acteurs du système éducatifs.

Nous pensons qu'une confrontation de pratiques et de regards différents peut permettre d'ajuster le système à l'évolution des populations scolaires plus que la plupart des réformes passées et à venir.

Nous choisissons ainsi de profiter de ces lieux d'échange pour faire avancer notre réflexion sur la crise de l'école.

02 Les missions de l'école.

Introduction : en préambule, un texte réaffirmant les positions des enseignants du lycée Léonard de Vinci sur ce que doit être l'école a été lu dans chaque groupe de travail. Ce texte servait en quelque sorte à recentrer le débat sur l'école et à s'interroger sur son utilité véritable, dans la mesure où toutes les grandes réformes semblent déjà décidées en haut lieu. Puis le débat proprement dit a été lancé. Six grands axes de réflexion ont été abordés au cours de cette discussion, que nous allons développer ici.

1)Le problème du manque de moyens.

Les missions de l'école ont été clairement définies par la loi d'orientation de 1989, mais les moyens pour les appliquer font actuellement défaut. Est-il utile de ce fait de s'interroger plus avant sur ce que doit être l'école si des moyens supplémentaires ne sont pas dégagés afin de pouvoir améliorer son fonctionnement ?

2)Les missions de l'école par rapport à la société actuelle.

Il semblerait que les valeurs véhiculées par la société actuelle, telles que l'individualisme et la réussite absolue, soient en contradiction avec les missions de l'école républicaine héritées de l'humanisme des Lumières. Le nouveau contexte politique et social, glorifiant la course au profit, exerce une pression de plus en plus forte sur l'école et conduit de ce fait à l'oubli de la laïcité au profit d'autres enjeux. Par ailleurs, le nouveau marché de l'emploi européen va forcément avoir des répercussions sur la manière d'enseigner les différentes disciplines. Les missions de l'école risquent de ce fait d'être de plus en plus influencées par une dimension socio-économique de plus en plus pressante. Ce que l'on exige actuellement du système éducatif, n'est-ce pas plutôt de former des esprits cadrés et disciplinés prêts à s'insérer dans une société stéréotypée ?

En effet, si le but initial de l'école est de construire des esprits libres et indépendants, ceux-ci doivent tout de même être en mesure de s'insérer dans la société. Là réside toute la difficulté du problème. L'école n'a cependant pas été fondée en dehors du fait social ; il existe un lien très fort entre la demande sociale et la formation de l'esprit critique. Actuellement, le système éducatif doit surtout être en mesure de préparer l'élève à s'adapter à des réalités toujours nouvelles et en constante évolution. C'est ainsi que l'on constate dans les nouveaux programmes une tendance très nette à s'adapter aux besoins de la société, et à transmettre de ce fait à l'élève non plus uniquement des savoirs, mais également des savoir-faire.

Pour certains collègues, l'une des missions de l'école consiste par ailleurs à savoir orienter les élèves et à leur permettre de trouver un métier ; il faudrait alors mettre en place dans la société actuelle un travail nécessaire de revalorisation de certains métiers. Peut-on également ignorer la pression sociale exercée sur certains enfants par leurs parents ?

3) Que doit-on placer au centre de l'école ?

Si l'on part du principe que le savoir est au centre de l'école ainsi que la formation de l'esprit critique, il ne faut cependant pas oublier que les trois grands principes de l'éducation sont l'enseignant, l'élève et le savoir, et qu'il faut tenter un rééquilibrage afin de les placer tous trois sur le même plan. Il est pourtant exact qu'il ne saurait y avoir de formation d'esprit critique sans transmission de savoirs ; d'autre part, le fait de tirer les élèves vers le haut va, sur la durée, leur permettre de mieux appréhender leur quotidien et de mieux revenir aux choses.

4) L'école garantit-elle l'égalité des chances aux élèves ?

Il faut bien se rendre compte que dans le système éducatif, tous les élèves n'ont pas les mêmes chances de réussite au départ. Selon le milieu social ou géographique dont ils sont issus, il est clair qu'ils sont avantagés ou non dès le départ. On peut ainsi constater que les enfants d'enseignants sont privilégiés par rapport aux autres, ne serait-ce qu'au regard de l'orientation. Par ailleurs, le problème de l'égalité des chances à l'école se pose de manière criante avec la remise en cause de la mixité dans certains établissements. On assiste de ce fait dans les quartiers défavorisés à un phénomène inquiétant : les jeunes filles y sont contraintes de faire des concessions pour pouvoir se rendre en classe. Peut-on dès lors affirmer que le système éducatif garantit la même égalité de chances pour tous ?

Il est clair que l'école républicaine parvient à aplanir certaines des inégalités les plus criantes, mais qu'il lui est impossible de mettre tout le monde au même niveau de chances de réussite. Là encore on se heurte au problème du manque de moyens actuels.

5) Le système éducatif tel qu'il est perçu par les élèves présents.

D'après Charlie Roche, élève de TS, au fur et à mesure qu'ils progressent dans leurs études, les élèves perçoivent mieux le but ultime de l'école, qui est de construire un citoyen et de former un esprit libre. Au niveau de l'orientation, certains des élèves présents regrettent de n'être pas assez suivis par leurs professeurs et de souvent se heurter à un manque d'information au niveau des possibilités d'orientation. Toutefois, ils soulignent également le fait qu'un bon nombre d'élèves manquent d'initiative quand il s'agit de leur orientation.

En ce qui concerne le rapport élève/enseignant, les élèves présents s'accordent tous pour déclarer qu'il existe bien une relation mutuelle fondée sur la confiance et l'estime réciproques entre professeur et élève, et que ce rapport joue un rôle primordial lors de la transmission des savoirs et de l'acquisition des connaissances.

Cette perception des élèves sur le système éducatif renvoie finalement à ce que sont les missions de l'école.

6) Propositions concrètes avancées pour pouvoir mener à bien les missions de l'école.

Afin de mieux aider l'école à remplir ses missions, voici quelques propositions concrètes qui ont été avancées lors du débat par certains collègues :

- - revenir à un enseignement plus concret dans les disciplines enseignées car l'intelligence n'est pas qu'abstraite ;
- - insister sur la relation enseignant/élève dans la transmission du savoir ; instaurer le tutorat entre élèves ; ménager dans les emplois du temps un horaire réservé aux contacts professeurs/élèves ;
- - prendre davantage en compte le rayonnement personnel de l'élève et celui de la classe dans l'enseignement d'une discipline ;
- - effectuer un gros travail de revalorisation des filières techniques au niveau de l'orientation.

Conclusion : A l'évidence, le débat a suscité l'intérêt des intervenants présents, même si bon nombre d'inquiétudes subsistent concernant la pénurie actuelle de moyens et le flou des engagements gouvernementaux. Si beaucoup d'enseignants s'interrogent sur les missions de l'école et leur capacité à les mettre en œuvre, il est néanmoins réconfortant de constater que les élèves présents croient encore en ces missions et en perçoivent la finalité.

Finalement, c'est bien la question du rapport au temps de l'institution scolaire qui est posée ici avec acuité : les missions de l'école sont-elles appelées à s'adapter systématiquement au contexte socio-économique et politique, ou obéissent-elles à une temporalité différente, fondée sur les idéaux humanistes hérités des Lumières et réalisés dans l'ordre scolaire par les grandes réformes républicaines de la fin du XIXe siècle ? Si les participants reconnaissent bien volontiers que l'école ne

peut rester étrangère aux soucis de son temps et à la question de l'insertion des élèves dans la société, ils tiennent majoritairement à réaffirmer la spécificité de l'institution scolaire, lieu d'éveil et d'ouverture, dont les missions n'ont pas tant besoin d'être adaptées, que renforcées et soutenues par une politique volontariste.

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Travailler sur la motivation des élèves, c'est travailler d'abord sur la relation qu'entretiennent les élèves au savoir dans le cadre scolaire. C'est à dire de travailler sur le traitement scolaire du savoir et son adaptation aux différents publics scolarisés. (traitement institutionnel des savoirs)

C'est aussi travailler sur la relation maître- élève dans le contexte de la classe.

C'est enfin travailler sur la relation des enseignants aux savoirs, sur la manière dont un enseignant peut/doit traiter les savoirs pour les ajuster à la population qu'il rencontre. Ce qui pose le problème de la liberté pédagogique de l'enseignant et de la nécessaire marge de manœuvre dont il doit disposer pour ajuster son enseignement.

Le débat a permis de faire émerger de profondes divergences entre différentes représentations de la motivation perçues par les enseignants, les parents et les élèves.

Pour résumer (au risque de caricaturer), on peut dire que :

- Les enseignants ont une vision « technique » de la motivation à savoir qu'elle serait plus fonction du type de savoir et du type d'apprentissage envisagé. Motiver les élèves reviendrait alors à travailler sur des contenus suffisamment distants de la représentation actuelle des élèves pour susciter surprise, questionnement et curiosité, sans toutefois s'éloigner trop de ces représentations pour ne pas provoquer de rejet en rendant ces savoirs inaccessibles.
- Les parents mettent plutôt l'accent sur des aspects extérieurs au savoir lui-même et principalement sur le rapport des élèves à la notation. L'accumulation de mauvaises notes engendrant une démotivation elle-même à l'origine d'une spirale d'enlisement dans l'échec.
- Les élèves quant à eux ont mis l'accent sur l'importance du climat affectif de la classe de leur rapport à l'enseignant.

Les échanges entre ces trois points de vue ont permis d'argumenter autour de la question de l'hétérogénéité des classes qui rend difficile un traitement différencié des savoirs capables de maintenir égal l'intérêt de tous. Une marge d'hétérogénéité est supportable voir intéressante au sein d'une classe par la confrontation de différentes manières d'agir qu'elle permet, une trop grande hétérogénéité empêche toute forme de travail en commun et nuit au fonctionnement de la classe. Il semble donc capital de traiter cette question de l'hétérogénéité notamment au sein des classes de secondes.

Sans entrer dans les détails une solution sous forme de tronc commun minimum de matières partagées par tous avec des objectifs limités mais impératifs pour tous auxquelles viendraient s'ajouter des matières optionnelles permettant d'approfondir d'autres disciplines pourrait être une piste à creuser.

La question du rapport affectif souligné par les élèves a également été longuement discutée. Les points de vues sont ici difficilement conciliables, la majorité des enseignants refusant de placer leur travail sur le champs de la relation affective. En effet, si tout le monde conçoit que cette relation est effectivement à l'œuvre, il paraît important de s'en dégager rapidement pour laisser place à une relation raisonnée au savoir, seule gage de l'accès à l'autonomie des élèves.

La question de l'évaluation a été reliée à la discussion relative à la définition de contenus adaptés à la population scolaire visée.

Nous terminerons notre synthèse par quelques réponses possibles :

Au sujet du travail des élèves, il s'agit non pas seulement de le quantifier mais surtout d'en connaître la qualité pour en mesurer l'efficacité ;

D'autres parts, réaffirmer le sens de l'effort et du travail scolaire semble être lié à la définition d'objectifs réalisables pour chacun pour une réussite relative même difficile à l'heure où la société présente une logique fort différente de réussite facile et rapide ;

Quant à la question du redoublement celui ci devient efficace quand l'élève prend conscience de la seconde chance qui lui est offerte et change, si nécessaire, d'attitude ;

Enfin, pour aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école, un tutorat individuel entre pairs sur la base d'élèves expérimentés volontaires : comme personnes ressources pour les

« secondes », pourrait être envisagé dans le cadre d'un lycée avec un public assez privilégié dans le type de relations existante entre les jeunes.

18 Comment, en matière d'éducation, définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'État et des collectivités territoriales?

De l'avis quasi général, débattre sur la décentralisation de l'Education en l'absence de tout projet affichant clairement ses objectifs laisse penser qu'il ne sera pas fait grand cas des opinions qui émergeront de la discussion.

Une majorité des participants a de fortes craintes quant à la disparité de moyens et donc d'efficacité qu'engendrera une décentralisation du financement de l'Education Nationale, ceci en s'appuyant sur des exemples concrets de secteurs déjà décentralisés (secteur médico-social, DDE) où les différences de services rendus sont importantes, l'Etat n'ayant pas joué son rôle de compensation au niveau des disparités.

La décentralisation ne risque-t-elle pas de conduire à une spécialisation des régions pour des formations particulières correspondant à des besoins locaux? Une majorité des participants le pense. Ils s'inquiètent alors de ce qu'il adviendra des élèves de familles modestes intéressés par d'autres formations et qui devraient alors "s'expatrier".

La partie adaptation professionnelle à des besoins pointus ne relève pas de l'école dont le but reste de former des citoyens capables d'évoluer. La diversité des matières enseignées tant littéraires qu'artistiques ou scientifiques contribue à cet objectif.

L'école ne doit pas combler le déficit de formation professionnelle des entreprises.

Les participants s'accordent unanimement à dire que des innovations pédagogiques seraient largement facilitées par des réductions d'effectifs des classes.

Trois priorités pour l'Ecole

1. L'école doit rester un service public financé par des fonds publics.
2. Une éventuelle poursuite de la décentralisation doit maintenir des programmes d'enseignement nationaux et de la responsabilité de l'Etat.
3. Le recrutement des personnels doit rester national.